

En arrivant chez Elisa 13 hier après-midi, *La Provence* s'est faite prendre à son propre jeu. Rédacteur en chef du journal de l'entreprise, Jean-Florian, 26 ans, n'a rien perdu de la visite, qui donnera lieu à un petit article dans le prochain numéro d'"Elisa 13 or". "J'y raconte ce qu'il se passe chez nous, je parle un peu de musique, de culture aussi, de ce que j'aime", a exposé le jeune homme, hier en poste à l'atelier de mécanique. Il travaillait, jusqu'à la crise sanitaire au restaurant d'application de l'Esat (établissement et service d'aide par le travail) aixois. Épileptique, hyperactif, Jean-Florian est un salarié protégé. L'un des 84 "usagers" accueillis au sein de la structure médico-sociale aixoise (gérée par l'association Ipsis qui tient 12 établissements médico-sociaux dans l'Hexagone), qu'il ne quitterait "pour rien au monde".

"Ici, nous accueillons principalement des personnes en situation de handicap psychique, avec une prise en charge régulière", explique Émilie Delepine, responsable du site Elisa 13, et de l'Esat "hors les murs" Open Provence, installé en face dans la zone de la Duranne. Celui-ci a vocation de permettre aux usagers - 55 pour huit salariés actuellement - de retourner dans un environnement professionnel ordinaire.

Mais celles qui travaillent dans les ateliers d'Elisa 13, elles, ont bien l'intention d'y rester. À deux pièces de l'atelier de mécanique, Nathalie, Estelle et Nicole, 41 à 60 ans, devisent gaiement en étiquetant de bocaux de légumes grillés. "Avant, je travaillais en milieu ordinaire, témoigne Nicole, Je faisais mon travail mais à la longue, j'avais des douleurs, physiques et psychologiques. Ici, on se tolère tous, il n'y a pas de moquerie."

**"Ici, on se tolère tous, il n'y a pas de moquerie."**

NICOLE, 41 ANS

De temps en temps, une quadra blonde énergique passe et motive ses troupes: Cécile, monitrice "industrie", salariée d'Elisa 13 depuis neuf ans. "Ce qui change par rapport à une entreprise plus classique, c'est surtout qu'il faut adapter les tâches et les outils à chacun. Si un usager a du mal avec les chiffres, il faut lui laisser une feuille avec le rappel des doses, ou le mettre en binôme... Bref, l'idée est de ne pas les mettre en difficulté.", estime-t-elle. Moniteur "espaces verts", Frédéric poursuit: "Le plus important? La constance dans

l'attitude, car cela donne des repères, et la bienveillance." Un management dans la dentelle, qui se heurte parfois à ses limites face à des personnes en souffrance psychique, "handicap invisible", rappelle Émilie Delepine. "La plupart d'entre elles ont vécu un parcours un peu chaotique, des hospitalisations... Nous avons ici une personne qui a fait une décompensation en cinquième année de médecine. Il est aujourd'hui de l'autre côté de la barrière."

Cette réalité, qui fait partie du quotidien des usagers et salariés d'Elisa 13 n'empêche pas la journée de travail de se dérouler dans une ambiance sereine. "Les personnes dont nous nous occupons ont une grande résilience sur elles-mêmes, une acceptation de ce dont elles souffrent", admire Frédéric. Les travailleurs de l'Esat (qui a lui-même perdu 65% de son activité entre janvier et août) paient un lourd tribut à la crise sanitaire. "Ce deuxième confinement est plus souple, il permet un maintien de l'activité et de l'accompagnement. Lors du premier, les personnes ont beaucoup souffert de l'isolement. 11 de nos "usagers", ne sont pas revenus, ils ont fait une décompensation, ou ont dû être réhospitalisés", conclut Émilie Delepine.

Marguerite DÉGÉ



▲ Nathalie, une "usagère" d'Elisa 13, conditionne du savon pour la Compagnie de Provence.  
▼ L'atelier de mécanique; au centre, Jean-Florian, qui tient le journal interne. /PHOTOS M.DG.

